

## « L'Irak veut que la question des sanctions soit enfin débattue »

**G**HASSAN SALAMÉ, professeur à Sciences-Po et spécialiste du Moyen-Orient, vient de publier chez Fayard « Démocraties sans démocrates » qui fait le point sur le processus de démocratisation dans le monde arabe. Il nous explique les dessous de la nouvelle crise entre l'Irak et le Koweït.

— **Quatre ans après, assiste-t-on à un « remake » de la guerre du Golfe ?**

**Ghassan Salamé.** — Non, pas du tout. Le rapport des forces n'est plus le même qu'il y a quatre ans quand l'armée irakienne, surestimée pour des raisons de propagande, était présentée comme la quatrième armée du monde. Aujourd'hui, c'est pratiquement une armée sans missiles Scud, sans aviation en état de fonctionner et sans armes chimiques, dont l'essentiel a été détruit sous contrôle de l'O.N.U. Elle dispose désormais d'un système de communication très déficient qui a été détruit dès les premières heures de la guerre du Golfe. L'armée irakienne peut encore entrer au Koweït mais n'a certainement plus les moyens d'y rester longtemps. Le régime a, de surcroît, de grosses difficultés internes

qu'il ne connaissait pas lors de l'invasion du Koweït. Dans le nord du pays, il ne contrôle pratiquement plus la région kurde et, dans le sud, la contestation chiite se poursuit. Or ces deux régions sont entrées en rébellion après le cessez-le-feu du 1<sup>er</sup> mars 1991.

— **S'agit-il dès lors d'une simple gesticulation de la part des Irakiens ?**

— Pas davantage. Les Irakiens ont compris qu'un certain nombre d'Etats, à commencer par la Turquie, disposant d'une majorité au Conseil de sécurité, étaient désormais en faveur d'un assouplissement des sanctions internationales à l'encontre de leur pays. Chinois, Russes et Français étaient à peu près sur cette ligne.

— **Mais les Américains sont, en revanche, opposés à la levée des sanctions. Pourquoi ?**

— Il existe une très nette volonté des Américains de ne lever aucune sanction à l'égard de l'Irak, comme à l'encontre de la Libye ou de l'Iran, avant que la Syrie d'Hafez el-Assad n'ait signé une déclaration d'intention avec Israël. Ils veulent préserver avant tout le processus de paix au Proche-

Orient et peser sur la décision syrienne pour empêcher tout retour en arrière. C'est la raison principale du raidissement de leur position alors que le secrétaire général de l'O.N.U., Boutros Boutros-Ghali, reconnaissait dès le 27 mai dernier que l'Irak avait déjà appliqué les résolutions des Nations unies concernant son désarmement balistique et chimique.

La seconde raison des Américains, c'est de maintenir les prix de l'or noir car le retour du pétrole irakien sur le marché entraînerait, selon eux, une baisse générale des prix. Ce qui n'est pas prouvé.

— **Mais que cherche Saddam Hussein ?**

— Ce que cherche en réalité la direction irakienne, c'est que la question des sanctions soit publiquement débattue et que celles-ci ne soient pas renouvelées par tacite reconduction dans les couloirs de l'O.N.U. Les sanctions pénalisent bien plus la population que le régime. S'il n'y a pas de dérapage militaire, je crois que Bagdad aura cette fois-ci marqué un point.

**Propos recueillis  
par Bruno Fanucchi**